

Bussho (nature du Bouddha)

Rév. Kenshu Sugawara
Université Aichi Gakuin

1. La nature de bouddha dans les écrits bouddhiques Mahayana

La « nature de bouddha » désigne la nature originelle en tant que bouddha, qui est intrinsèque aux êtres sensibles. Cela désigne également le potentiel de devenir un bouddha – le sentiment d’être un embryon de bouddha (*tathagatagarbha*). Ce concept a été pleinement développé surtout dans la version en quarante volumes du *Mahaparinirvana Sutra*, dans la traduction chinoise des écrits bouddhiques Mahayana. Ce sutra comprend la célèbre expression « tous les êtres sensibles ont la nature de bouddha ».

Le « Chapitre sur la nature de tathagata » énonce :

Le « soi » désigne un embryon de tathagata. Tous les êtres sensibles possèdent la nature de bouddha. Cela signifie le soi. Ce sens du soi a été dissimulé depuis l’origine par illusion incommensurable. C’est pourquoi les êtres sensibles ne peuvent pas le voir.

Comme mentionné ci-dessus, la nature de bouddha est le soi. Mais les êtres sensibles ne peuvent pas la voir car elle est dissimulée par les illusions. La nature de bouddha est, cependant, l’embryon d’un *tathagata*. Ayant cette capacité, un être sensible est capable de devenir un bouddha par la pratique. Cette doctrine de la nature de bouddha est de plus développée dans le « Chapitre du rugissement du lion », où nous trouvons les points suivants :

- Tous les êtres sensibles peuvent assurément atteindre l’éveil inégalable. Ils ont donc tous la nature de bouddha.
- Les icchantikas (ceux qui ne possèdent pas la capacité de devenir un bouddha) peuvent atteindre l’éveil inégalable. Tous les icchantikas ont donc la nature de bouddha.
- Tous les êtres sensibles demeurent dans le cycle des naissances et des morts, sans reconnaître la nature de bouddha à cause de leurs illusions. Mais s’ils pouvaient percevoir leur nature de bouddha, ils pourraient abandonner leurs illusions, se libérer du cycle des naissances et des morts et atteindre le grand nirvana.
- La nature de bouddha est le *tathagata*. Elle a aussi d’autres noms comme « grande compassion et immense amour-bonté », « grande foi », et autres. Ces qualités sont la source de la capacité du bodhisattva d’enseigner aux êtres sensibles.

Dans des déclarations comme celles-ci, la nature de bouddha est décrite comme un fondement de la capacité du bodhisattva, un idéal du bouddhisme Mahayana et comme la nature originelle de bouddha qui mène finalement à l’état de bouddha.

2. Existence ou inexistence de la nature de bouddha

Dans le bouddhisme Mahayana, dans le cadre du conflit entre la pensée des écoles des trois véhicules et celle des écoles d'un seul véhicule, il y a eu une querelle concernant la possibilité que tous les êtres sensibles puissent devenir des bouddhas. Dans le *Mahaparinirvana Sutra*, le "Chapitre sur la nature de tathagata" et le "Chapitre sur le roi tout-étincelant hautement vertueux" s'opposent à la possibilité que les icchantikas puissent devenir des bouddhas, car ils n'ont pas la foi. Mais le « Chapitre du rugissement du lion » affirme que les icchantikas ont la nature de bouddha. Dans les premiers chapitres cités, les icchantikas qui n'ont pas la foi en les enseignements du Bouddha ne peuvent pas atteindre l'état de bouddha tels qu'ils sont. Mais leur esprit peut se modifier dans le sens que, même si c'est très difficile, il est malgré tout possible de cesser d'être des icchantikas. Ce dernier chapitre souligne cette possibilité, donc, dans le *Mahaparinirvana Sutra*, la nature de bouddha est une réalité universelle. La nature de bouddha est énoncée comme étant une dimension inhérente à tous les êtres sensibles.

Mais quand la nature de bouddha est considérée comme une fonction dans une dimension plus concrète, elle cesse d'être universelle, elle est relativisée. Pour comprendre la théorie de la nature de bouddha développée dans le zen chinois, une telle dimension concrète devrait être prise en compte. Le maître zen chinois Joshu (778-897) a eu cette conversation :

Un moine a demandé à Joshu : « Est-ce qu'un chien a ou pas la nature de bouddha ? » Joshu a répondu : « Oui, il l'a. »

Un moine a dit : « Vous avez dit oui, mais pourquoi s'est-il glissé dans ce sac de peau ? »

Joshu a répondu : « Parce qu'il a sciemment commis un crime... »

Un autre moine a demandé : « Est-ce que le chien a ou pas la nature de bouddha ? »

Joshu a répondu : « Non, il ne l'a pas. »

Le moine a dit : « Tous les êtres sensibles ont la nature de bouddha. Pourquoi est-ce que le chien ne l'a pas ? »

Joshu a répondu : « Parce qu'il a encore une conscience karmique »

(Le livre de la sérénité, cas n° 18)

Joshu expose librement les concepts d'existence et d'inexistence de la nature de bouddha. Selon lui, la raison pour laquelle quelqu'un existe actuellement en tant que chien, même s'il possède la nature de bouddha, est qu'il commet sciemment un crime. La raison pour laquelle il ne possède pas la nature de bouddha provient de sa conscience du karma (la source de la confusion). Il a posé la question de l'existence et de l'inexistence de la nature de bouddha du point de vue de sa fonction dans la réalité.

3. Le *Shobogenzo* de Dogen, la « nature de bouddha »

Le 14 octobre 1241, Dogen Zenji a présenté le chapitre « *Bussho* » (La Nature de bouddha) du *Shobogenzo* à l'assemblée des moines à Koshō-ji, Kyoto. J'aimerais faire quelques remarques rapides sur la portée de ce fascicule.

Au début de ce fascicule, Dogen Zenji cite la phrase du « Chapitre sur le rugissement du lion du Bodhisattva » dans le *Mahaparinirvana Sutra* : « Tous les êtres sensibles ont la nature de bouddha et le *Tathagata* est éternel et inchangé. ». Il dit que c'est l'action du Bouddha de tourner la roue du Dharma, et que tous les bouddhas et patriarches l'ont étudié sans faillir. On dit que Dogen Zenji a donné une interprétation unique de la nature de bouddha en écrivant le paragraphe suivant.

Le « tous » n'est rien d'autre que les êtres sensibles et les êtres vivants. Ainsi, ils sont tous la nature de bouddha. Les êtres sensibles sont un aspect de tous les êtres . A ce moment exact, l'intérieur et l'extérieur des êtres sensibles sont le « sont tous » de la nature de bouddha.

On a dit que Dogen Zenji dément la nature de bouddha en tant qu'essence intrinsèque, ce qui est sous-entendu par la déclaration que « [ils] *ont* tous la nature de bouddha », en interprétant cette phrase comme « [ils] *sont* tous la nature de bouddha ». Mais ce sujet avait déjà été traité soigneusement dans le *Mahaparinirvana Sutra*, par la discussion sur le soi. Nous devrions comprendre que Dogen Zenji, suivant le sutra, a simplement critiqué la théorie populaire de la nature de bouddha de l'époque, qui interprétait la nature de bouddha comme une substance concrète contenue dans les êtres sensibles. La phrase « l'intérieur et l'extérieur des êtres sensibles sont le “sont tous” de la nature de bouddha » peut sous-entendre que les êtres appelés « sensibles » ne sont qu'une part de la nature de bouddha, qui est tous les êtres. Les êtres sensibles sont la nature de bouddha elle-même.

La relation entre les êtres sensibles et la nature de bouddha est expliquée de cette manière dans le chapitre « *Bussho* » (LaNature de bouddha) *du Shobogenzo*.

Yanguan Qi'an, maître national de la région de Hang, qui était un héritier du Dharma de Mazu, a un jour dit à son assemblée : « Tous les êtres sensibles ont la nature de bouddha. » Guishan, maître zen Dayuan du mont Gui, a un jour dit à son assemblée : « Aucun des êtres sensibles n'a la nature de bouddha. »

Parmi les humains et les devas qui ont entendu ces mots, certains ont eu une superbe occasion de se réjouir. Mais il n'est pas question de dire que personne n'a été choqué ou suspicieux.

L'exposition de la Voie du Bouddha Shakyamuni était que les êtres sensibles sont tous la nature de bouddha. Guishan a dit « Aucun des êtres sensibles n'a la nature de bouddha » Ces deux affirmations (« sont tous » et « aucun n'a ») sont très différentes. On peut se demander si la déclaration de Guishan est vraie ou fausse. Cependant, « Aucun des êtres sensibles n'a la nature de bouddha » a une place importante dans la Voie du Bouddha. La déclaration de Yanguan « ont la nature de bouddha » peut être comparée à unir ses mains avec un ancien bouddha, ou à deux personnes marchant avec une seule canne.

Mais la déclaration de Guishan n'est pas ainsi : c'est une seule canne avalant les deux personnes. Yanguan est un héritier de Mazu, Guishan est un descendant de Mazu. Cependant, le descendant est avancé dans la voie de Mazu et l'héritier n'est

pas encore arrivé à maturité.

Ici, Yanguan (?-842), un disciple de Mazu, et Guishan (771-853), un disciple au second degré de Mazu, discutent de la relation entre les êtres sensibles et la nature de bouddha, en termes de son existence ou de son inexistence. Dogen Zenji dit que l'opinion de Guishan de l'absence de nature de bouddha est supérieure à celle de Yanguan. Les êtres sensibles et la nature de bouddha ne sont pas deux entités séparées qui peuvent se chevaucher. Si nous essayons vraiment de montrer comment les êtres sensibles sont la nature de bouddha, il n'y a pas d'autre manière de dire que « Aucun des êtres sensibles n'a la nature de bouddha ». En ce qui concerne « Les êtres sensibles ont la nature de bouddha », l'affirmation du Bouddha Shakyamuni et celle de Yanguan semblent similaires, mais c'est comme deux personnes portant la même doctrine. Elle est inférieure à l'affirmation de Guishan. Ainsi, le traitement de Dogen Zenji de la nature de bouddha, par le biais de l'interprétation de l'affirmation de Guishan, peut être vu comme l'expression ultime de l'interprétation universelle de la nature de bouddha.

4. Une autre théorie de la nature de bouddha dans la tradition Soto

La question de l'existence ou de l'inexistence de la nature de bouddha culmine dans une mise en relief de la question concernant l'existence ou l'inexistence elle-même.

Par exemple, Keizan Zenji (1264-1325) a écrit :

C'est maintenant que j'entends parler de la réalisation de la Voie par la terre et les êtres sensibles et je clarifie de nouveau la véritable cause de la nature de bouddha possédée initialement.

(Purs standards de Keizan, « Explication de la cérémonie de la réalisation du Bouddha »)

C'est l'illumination simultanée du Bouddha avec la terre et les êtres sensibles qui rend universelle l'universalité de la nature de bouddha. Cela clarifie aussi la nature de bouddha possédée initialement comme une cause véritable de la réalisation de la Voie. Keizan Zenji considère la nature de bouddha comme quelque chose d'universel et comme la source originelle de la réalisation de la Voie par les êtres sensibles. Cela suit clairement ce que le *Mahaparinirvana Sutra* a énoncé comme étant deux aspects de la nature de bouddha. Dans son affirmation, ici, Keizan a essayé de nous montrer le chemin vers l'éveil par le fait que les êtres sensibles sont déjà des bouddhas, en utilisant la magnifique opportunité d'exécuter la cérémonie pour célébrer la réalisation de la Voie par le Bouddha.

Version originale écrite en japonais par le Rév. Kenshu Sugawara

Traduit en anglais par le Rév. Issho Fujita

Assisté des Rév. Tonen O'Connor et Rév. Zuiko Redding